

LES FIGURES RHÉTORIQUES – CRITÈRES POUR UNE TYPOLOGIE

MARIA CORNELIA BÂRLIBA

Dans une étude sur les synecdoques, Tzvetan Todorov a formulé la question suivante: pourquoi classer les figures de rhétorique? Ce qu'on reproche aux anciens rhéteurs c'est d'avoir fait des classifications qui ne nous révèlent rien d'essentiel sur les propriétés des figures (sans parler des inconséquences logiques). Mais T. Todorov retrouve l'apport positif des linguistes: ils ont cherché, derrière les figures individuelles, les catégories qui sont véritablement en jeu et, en même temps, ils ont essayé de formuler les règles d'une combinatoire dont les figures sont le produit. (1, p. 46). En ce sens, *classifier c'est clarifier* (Northrop Frye).

A notre avis, la classification des figures rhétoriques et l'établissement d'une typologie hiérarchique claire et cohérente représentent non des buts en soi, sans aucune signification, mais ils ont une valeur conceptuelle, en mesure de décanter des corrélations théoriques et interprétatives significatives pour la science rhétorique dans son ensemble.

I. LA DIVERSITÉ DES CRITÈRES

A travers l'histoire de la rhétorique, de l'Antiquité jusqu'aux temps modernes, on peut constater une vaste diversité des perspectives proposées pour les figures utilisées dans la pratique persuasive.

L'Antiquité a été marquée par de grands moments rhétoriques qui ont préservé leurs significations jusqu'à nos jours. Tout d'abord, il s'agit de l'existence d'orateurs célèbres comme Démosthènes et Cicéron.

Dans ses *Philippiques*, Démosthènes a excellé dans l'utilisation des figures du langage. Comme nous avons mentionné dans une étude sur la spécificité idéatique du discours, « Démosthènes a utilisé pleinement les antithèses, en vue d'un contraste viable ou d'une expression logique précise, de même que les interrogations rhétoriques, en exprimant l'ironie, l'indignation ou la conclusion triomphante d'un argument. » (2, p. 69) Nous avons soutenu l'idée que « Démosthènes a créé "le diamant" de la structure argumentative dans les *Philippiques* et, par cet exercice rhétorique, il a réussi à consacrer "la philippique" en tant qu'un type de discours, le modèle rhétorique pour le style spécifique de l'atticisme » (3, p. 194).

Contemporain avec Démosthènes, Aristote écrivait la *Rhétorique* – un traité célèbre qui a dépassé les rigueurs du temps.

Cicéron a représenté la synthèse entre la théorie et la pratique rhétoriques: il prononce des harangues politiques et des plaidoyers, mais écrit aussi des traités de

rhétorique. Il donne comme fondement à l'art oratoire non la routine pratique ni l'érudition technique, mais la nature et la raison. Les règles sont nées de l'éloquence et non l'éloquence des règles (*non eloquentia ex artificio, sed artificium ex eloquentia*) (4, p. 211). Cette vérité est absolument valable pour la théorie des figures, parce que la pratique dynamique des orateurs a cristallisé, dans chaque époque, des éléments significatifs pour la théorie et son trésor conceptuel.

Quintilien a développé, dans le traité intitulé *Institutio Oratoria* un panorama synthétique des figures rhétoriques, structuré sur les types suivants (5, chapitres VIII–6 et IX):

a) figures de la pensée, qui visent un énoncé entier, dans sa conformation idéative et imaginative.

Exemples: apostrophe, interrogation, réticence, ironie, périphrase, antithèse.

b) figures de la signification (tropes), qui visent le changement du sens des mots.

Exemples: métaphore, métonymie, synecdoque, litote, hyperbole.

c) figures de la diction, qui consistent dans la modification de la forme des mots.

Exemples: apocope, aphérèse, métathèse.

d) figures de l'élocution, qui concernent la sélection et la combinaison des mots convenables.

Exemples: répétition, asyndète, polysyndète.

e) figures de la construction, où l'attention est concentrée sur l'ordre des mots à l'intérieur d'une phrase.

Exemples: anaphore, hyperbate, ellipse.

f) figures du rythme, qui mettent en valeur les effets phoniques.

Exemples: harmonie imitative, allitération.

On peut saisir dans une telle classification l'existence des critères qui couvrent également la zone formelle, syntactique (figures de la diction, de la construction, de l'élocution) et la zone sémantique, interprétative (figures de la signification). Mais les critères ne se limitent pas à ces deux zones, dans une perspective dichotomique.

Plutarque a moralisé cette science, tandis que Tacite a unifié tous les arts du discours sous le nom d'*eloquentia*. Cassiodore a procédé à la christianisation des arts libéraux et notamment des figures rhétoriques.

La rhétorique médiévale, alimentée essentiellement aux traités de Cicéron et de Quintilien (mieux connu des maîtres que des élèves, comme l'a remarqué Roland Barthes), produit elle-même surtout des traités relatifs aux ornements, aux figures, aux « couleurs » (*colores rhetorici*). Les figures repérées sont en particulier

d'amplification et d'abréviation, tandis que le style est rapporté aux trois genres de la roue de Virgile (une classification figurée qui contient trois « secteurs » réunissant des ensembles homogènes de termes et de symboles) – *gravis, humilis, mediocrus* et aussi à deux ornements – *facile* et *difficile* (6, p. 277).

Après la période médiévale, pendant trois siècles, toute une série de traités et manuels de rhétorique ont paru, avec une attention particulière accordée au problème des figures (« ornements ») et de leur classification: Bernard Lamy – *La Rhétorique ou l'Art de parler* (1675); Dumarsais – *Traité des Tropes* (1730); Hugh Blair – *Rhétorique* (1783); Gaillard – *La Rhétorique des Demoiselles* (1807); Fontanier – *Manuel classique pour l'étude des Tropes* (1827); F. De Caussade – *Rhétorique et Genres littéraires* (1881); Prat – *Éléments de Rhétorique et de Littérature* (1889).

Dans l'essai « *L'ancienne rhétorique* », Roland Barthes fait une présentation des classifications des figures, en notant que, d'un auteur à l'autre, les classements sont contradictoires: « *les tropes s'opposent ici aux figures et là en font partie* » (6, p. 326).

Nous présentons dans les considérations suivantes, les principaux types de distinction, discutés par R. Barthes:

a) *Tropes et Figures*

C'est la plus ancienne des distinctions, soutenue par la rhétorique de l'Antiquité. Dans le cas des tropes, la conversion de sens porte sur une unité, sur un mot (par exemple, la catachrèse: le *bras* du fauteuil). Dans les figures, la conversion demande plusieurs mots, tout un petit syntagme (par exemple, la périphrase: *les commodités de la conversation*). R. Barthes considère que cette opposition correspondrait en gros à celle du système et du syntagme.

b) *Tropes de grammaire et Tropes de rhétorique*

Les tropes de grammaire sont des conversions de sens passées dans l'usage courant, au point qu'on ne « sent » plus l'ornement (par exemple, une métaphore banalisée comme *maison riante*). D'autre part, les tropes de rhétorique sont encore sentis d'un usage extraordinaire (par exemple, *la lessive de la nature*, pour le Déluge). En termes de la théorie de la signification, cette opposition correspondrait, à l'avis de Roland Barthes, à celle qui engage la dénotation et la connotation.

c) *Figures de mots et Figures de pensée*

Les figures de mots existent là où la figure disparaîtrait si l'on changeait les mots (par exemple, l'anacoluthie, qui tient seulement à l'ordre des mots). Les figures de pensée subsistent toujours, quels que soient les mots que l'on décide d'employer (par exemple, l'antithèse). Cette opposition – considère R. Barthes – est mentaliste, elle met en scène des signifiés et des signifiants, les uns pouvant exister sans les autres (6, p. 327).

II. TROPES ET NON-TROPES

Une distinction – aussi fondamentale que traditionnelle – a préoccupé toujours les spécialistes en rhétorique: notamment, la distinction des figures entre *tropes* et *non-tropes*. A l'avis des certains experts, on a reproché à la rhétorique de n'avoir pas compris qu'il s'agissait d'une distinction de nature. « Erreur de perspective – considère Jean Cohen, dans son étude *Théorie de la figure* – qui s'est prolongée des origines de la science des figures jusqu'à nos jours et qui est peut-être en partie responsable de l'éclipse subie par la rhétorique depuis près de deux siècles. » (7, p. 24)

Un moment significatif dans cette évolution conceptuelle est donné par Dumarsais. Voici un texte introductif de son œuvre: « On dit communément que les figures sont des manières de parler éloignées de celles qui sont naturelles et ordinaires; que ce sont des certains tours et certaines façons de s'exprimer qui s'éloignent en quelque chose de la manière commune et simple de parler. » (p. 25) Ici il y a la différence entre les deux concepts essentiels: *les tropes* comme manières de parler qui touchent le sens et les *non-tropes*, qui ne concernent pas le sens. En effet, la tropologie devient la partie proprement sémantique de la théorie des figures; elle est une étude des phénomènes de polysémie, c'est-à-dire des types de rapports qui existent entre les signifiés divers d'un même signifiant. On considère que Dumarsais a imposé une nouvelle perspective d'interprétation, en plaçant au centre des études rhétoriques non plus généralement la théorie des figures, mais, de façon plus spécifique, celle des figures de sens. Par conséquent, Dumarsais a réussi à placer au centre de la pensée rhétorique l'opposition du *propre* et du *figuré*; la rhétorique est devenue une pensée de la figuration, « un tourniquet du figuré défini comme l'autre du propre et du propre défini comme l'autre du figuré » (8, p. 235).

La distinction *tropes/non-tropes* se retrouve chez Fontanier, qui, utilise comme base de classification l'usage et la fréquence d'emploi dans un état de langue donné: « Ou les mots sont pris, dans un sens propre quelconque, c'est-à-dire dans une de leurs significations habituelles et ordinaires, primitives ou non; ou ils sont pris dans un sens détourné, c'est-à-dire dans une signification qu'on leur prête pour le moment et qui n'est que de pur emprunt. » (9, p. 66) Dans le second cas seulement, il y a *trope*.

D'autre part, Fontanier a adopté une distinction établie par l'abbé de Radonvilliers entre « *figures d'usage ou de la langue* » et « *figures d'invention ou de l'écrivain* ». Fontanier sait qu'il existe des degrés dans l'usage: la fréquence d'emploi est une variable susceptible de plus ou de moins; il est parmi les synonymes des termes moins usuels que les autres, qui ne sont utilisés que par des sous-groupes ou dans certaines situations (7, p. 27). Jean Cohen propose de donner le nom de « *stylistique* » aux figures d'usage et le nom de « *poétique* » aux figures

d'invention. A l'intérieur des figures d'invention Fontanier a introduit une autre distinction liée à « certaines règles impérieusement prescrites par la raison ». Il s'agit du critère du rapport de ressemblance entre deux signifiés, qui peut être variable. Il y avait d'ailleurs des spécialistes dans la théorie rhétorique qui soutenaient, par exemple, la différence entre les métaphores « proches » et les métaphores « éloignées » selon un critère de distance entre les deux sens appliqués. En d'autres termes, « le discours s'éloigne plus ou moins de ce qui en eût été l'expression simple et commune » (9, p. 64).

Dumarsais a établi une liste, quelque peu chaotique et parfois redondante (ce jugement de valeur appartient au spécialiste en rhétorique Roland Barthes – 6, p. 237), de dix-huit tropes, comme résultat des opérations suivantes:

- réduire les doublons (ironie-antiphrase);
- réduire les sous-espèces (antonomase, euphémisme, hypallage);
- rejeter vers d'autres classes les « prétendus tropes » comme la métalepse, la périphrase ou l'onomatopée.

Dumarsais a évoqué, en même temps, la possibilité d'une subordination des tropes, c'est-à-dire d'une indication du « rang qu'ils doivent tenir les uns à l'égard des autres ». Tandis que Vossius proposait une hiérarchie où tous les tropes se rapportaient à quatre principaux – la métaphore, la métonymie, la synecdoque, l'ironie. Dumarsais donne une formule nouvelle, dans laquelle la synecdoque et la métonymie sont réunies en tant que fondées toutes deux sur une relation (liaison).

Fontanier, à son tour, a restitué toute sa fonction hiérarchique à la distinction métonymie/synecdoque, mais en revanche il exclut l'ironie comme figure d'expression. Les seuls tropes dignes de ce nom sont donc: la métonymie, la synecdoque et la métaphore (dans cet ordre strict).

Il suffit d'ajouter ces deux soustractions – le rapprochement dumarsien entre métonymie et synecdoque et l'éviction fontanière de l'ironie « pour obtenir le couple figural exemplaire, chiens de faïence irremplaçables de notre propre rhétorique moderne: *métaphore* et *métonymie* » (6, p. 237).

Dans la vision de Tzvetan Todorov, Fontanier est un des rares à être conscient de la différence entre deux opérations, notamment:

- écarter l'idée d'un sens propre (étymologique);
- remplacer cette idée par celle d'un sens indépendant du contexte, perçu comme principal, essentiel à l'intérieur d'un système synchronique (facile à établir dans la grande majorité des cas).

Tandis que les rhéteurs ont constamment confondu ces opérations et agi comme s'il n'y avait entre elles aucune différence, Fontanier définit *les tropes* comme la substitution d'un signifié à un autre, le signifiant restant identique; d'autre part, *les figures* sont considérées comme la substitution d'un signifiant à un autre, le signifié étant le même (1, p. 41).

III. UNE CLASSIFICATION OPÉRATIONNELLE

Le Groupe μ (le Centre d'Etudes Poétiques, Université de Liège) a proposé une classification des figures rhétoriques (*métaboles*) sur la base de quatre opérations fondamentales: suppression, adjonction, suppression-adjonction, permutation (10, p. 49–144).

L'idée est originale par rapport aux perspectives traditionnelles (antiques, modernes) et, en même temps, productive, en donnant la possibilité de catégoriser une large variété de figures très connues dans la pratique rhétorique.

Tout d'abord, il est nécessaire de définir chaque opération pour comprendre son sens:

a) *Suppression*

Selon les auteurs du Groupe mentionné (J. Dubois, F. Edeline, J.M. Klinkenberg, P. Minguet, F. Pire, H. Trinon), la suppression peut exercer ses effets au niveau infralinguistique, lorsqu'on retire à un *phonème* un de ses *phèmes* et que ce retrait n'empêche pas la production de l'unité. Dans un langage commun, plus accessible, les termes *phonème/phème* peuvent être traduits par les termes *syllabe/lettre*. La suppression peut se faire par l'avant, l'arrière ou à l'intérieur du mot.

b) *Adjonction*

Au niveau infralinguistique, on peut ajouter un phème à un phonème déjà existant. Le résultat est symétrique à celui qui était obtenu par suppression. Au niveau élémentaire, l'adjonction peut s'effectuer par l'avant ou par l'arrière du mot.

c) *Suppression-adjonction (substitution)*

Elles peuvent porter sur plusieurs phèmes et de là, sur plusieurs phonèmes à l'intérieur du mot. Le Groupe μ offre, comme exemple, la célèbre turquerie, immortalisée par Molière dans le *Bourgeois gentilhomme*: « Si ti sabir, ti respondir... ».

d) *Permutation*

Il s'agit des constructions du type anagramme. La permutation peut jouer sur un certain nombre de mots; on donne souvent comme preuve la suivante devise célèbre: « *Révolution française – Un veto corse la finira!* »

En considérant les figures rhétoriques comme un effet de la transformation du langage, les auteurs cités ont introduit la terminologie suivante:

- *métaplasmes* = modifications des mots et des éléments inférieurs du mot du point de vue de l'expression;
- *métataxes* = transformations formelles de la structure de la phrase;
- *métasémèmes* = modifications du mot au niveau du contenu;
- *métalogismes* = modifications de la valeur logique de la phrase.

A travers les quatre opérations déjà présentées, les figures rhétoriques peuvent être groupées en quatre classes majeures:

I. *Figures fondées sur les métaplasmes (morphologie):*

- par suppression partielle: aphérèse, apocope, syncope, synérèse. Les anciens ont connu des phénomènes comme la systole (contraction d'une syllabe longue) ou la synésis (fusion de voyelles);
- par adjonction simple: diérèse, affixation;
- par adjonction répétitive: allitération, assonance, paronomasie;
- par suppression/adjonction: calembour;
- par permutation: anagramme, métathèse, palindrome.

II. *Figures fondées sur les métataxes (syntaxe):*

- par suppression complète: ellipse, asyndète, parataxe;
- par adjonction simple: parenthèse, concaténation, énumération;
- par adjonction répétitive: polysindète, symétrie, métrique;
- par suppression-adjonction partielle: syllepse, anacoluthie;
- par suppression-adjonction complète: chiasme;
- par permutation: hyperbate.

III. *Figures fondées sur les métasémèmes (sémantique):*

- par suppression partielle: synecdoque et antonomase généralisantes, comparaison, métaphore *in praesentia*;
- par suppression complète: asémie;
- par adjonction simple: synecdoque et antonomase particularisantes, archilxie;
- par suppression-adjonction partielle: métaphore *in absentia*;
- par suppression-adjonction complète: métonymie;
- par suppression-adjonction négative: oxymore.

IV. *Figures fondées sur les métalogismes (logique):*

- par suppression partielle: litote;
- par suppression complète: réticence, suspension;
- par adjonction simple: hyperbole;
- par adjonction répétitive: répétition, pléonasme, antithèse;
- par suppression-adjonction partielle: euphémisme;
- par suppression-adjonction complète: allégorie, parabole;
- par suppression-adjonction négative: ironie, antiphrase;
- par permutation: inversion logique, inversion chronologique.

Le tableau général des métaboles ou figures de rhétorique, proposé par le Groupe μ est compréhensive et structuré d'une manière cohérente. Angelo Marchese, qui a élaboré le *Dictionnaire de Rhétorique et de Stylistique*, considère que la théorie du Groupe de Liège est très intéressante, quoiqu'elle contienne des points discutables (11, p. 118). A. Marchese fait d'ailleurs une confession: dans son

travail, il a suivi et respecté partiellement le modèle proposé, en tenant compte, en particulier, du concept de modifications au niveau morphologique et syntactique (opérations relatives à l'expression) et aussi au niveau sémantique et logique (opérations relatives au contenu) (11, p. 118).

A notre avis, la perspective opérationnelle soutenue par le Groupe de Liège comporte une valeur incontestable, grâce à sa capacité d'indiquer le fonctionnement des figures rhétoriques comme critère pour une classification représentative. L'intersection entre quatre niveaux (morphologie, syntaxe, sémantique, logique) et quatre opérations majeures (suppression, adjonction, suppression-adjonction, permutation) assure une zone très large qui est capable d'« *abriter* » une variété de figures utilisées dans le processus rhétorique. En même temps, à travers les opérations mentionnées, le tableau conçu par le Groupe μ pourrait être formalisé en vue d'une utilisation plus rapide ou d'une identification correcte de certaines figures.

Mais, en dehors de ces avantages, la démarche des spécialistes de Liège ne possède pas *per se* la qualité d'exhaustivité et par conséquent elle a une validité objectivement limitée.

IV. UNE PERSPECTIVE SYNTACTIQUE ET SÉMANTIQUE

G. Bonsiepe, dans *Retorica visiva/verbale*, a proposé une division des figures en *syntactiques* et *sémantiques*. Chaque catégorie a reçu des sous-divisions (p. 117).

a) Figures syntactiques

- transpositives (par exemple, inversion);
- privatives (par exemple, omission);
- répétitives (par exemple, allitération).

b) Figures sémantiques

- contraires (comme l'antithèse);
- comparatives (oxymore, etc.);
- substitutives (synecdoque, etc.);
- constitutives (métaphore, métonymie).

Cette classification coïncide, dans ses paramètres essentiels, avec notre vision sur le problème de la division des figures rhétoriques, quoique nous ne partageons pas les groupes à l'intérieur de chaque catégorie.

Avant de présenter notre point de vue sur le problème de la typologie rhétorique, il serait intéressant de souligner quelques aspects qui préparent l'introduction de deux critères fondamentaux: *syntactique* et *sémantique*:

- Le niveau syntactique concerne les relations formelles entre les expressions ou entre les composants d'une expression donnée (lettres, syllabes, etc.). Ce niveau *stricto sensu* n'a aucune liaison avec le monde réel, des significations; il vise seulement la structure, la forme.
- Le niveau sémantique concerne les relations entre les expressions et les objets/situations désigné(e)s; ici c'est le monde réel qui intervient.

Dans notre livre *Communication et vérité. Des horizons sémantiques*, nous avons expliqué deux concepts fondamentaux – *sens* et *signification*, interprétés comme des rapports entre les noms et les objets (12, p. 121). La signification n'est pas l'objet en soi, mais l'objet en rapport avec un nom. Le sens est l'information concernant l'objet, c'est-à-dire la modalité de présenter l'objet donné. Du point de vue logique, le sens « contient » la signification, y compris la modalité de présentation de l'objet respectif (12, p. 122).

Dans le cas des expressions complexes, leur sens est déterminé par le sens des parties intégrantes et aussi par les propriétés formelles des fonctions logiques (12, p. 123).

Nous considérons que ces remarques sont importantes pour comprendre la situation des figures rhétoriques fondées sur *le transfert du sens* d'un concept à l'autre. Par exemple, au niveau de la métaphore, il y a un transfert entre le terme comparable et (vers) le terme comparé. Ce transfert peut déterminer un effet de surprise, bien reçu par le récepteur (par exemple, l'auditeur d'un discours). Il y a quelques auteurs contemporains qui soutiennent le fait que la métaphore n'est pas une substitution proprement dite du sens, mais une modification du contenu sémantique d'un terme donné.

Comme nous avons souligné dans notre livre consacré aux discours de Nicolae Titulescu, *La diplomatie des mots*, grâce au transfert des sens, on peut construire «les définitions rhétoriques» qui ont une grande influence persuasive (13, p. 7).

Paul Ricœur n'est pas d'accord avec la vision de certains néo-rhétoriciens (G. Genette, J. Cohen, Le Guern, le Groupe μ , etc.) concernant la «*métaphore-mot*», qui détermine une réduction de cette figure à une substitution des mots ou au changement du sens d'un mot – ce qui signifie renfermer la rhétorique des tropes dans le domaine de la sémantique qui s'intéresse au sens des « unités de code » (14). Par conséquent, Ricœur a introduit le concept *métaphore-énoncé*, où une diversité d'unités, métaphoriques ou non-métaphoriques, se trouvent dans une interaction.

Nous revenons à la typologie des figures rhétoriques, en soutenant la thèse que la dichotomie syntactique/sémantique est la plus significative et représentative pour indiquer une classification quasi-exhaustive des figures, sans engendrer de confusions conceptuelles ou de réductions illicites.

Nous avons vérifié l'applicabilité de notre méthode sur un ensemble très large et hétérogène de figures rhétoriques pendant le processus d'élaboration de notre livre intitulé *Les paradigmes de la persuasion* qui sera publié bientôt. Voici les conclusions les plus importantes:

1. Le groupe des figures syntactiques contient toute une série de constructions formelles, parmi lesquelles on doit mentionner:

a) l'interrogation, dans son acception rhétorique (c'est-à-dire telle interrogation contenant, en elle même, un réponse implicite);

b) la répétition et les structures répétitives comme, par exemple: allitération, anadiplose, anaphore, anomination, epanadiplose, épanalesse, hénodiade, épistrophe, poliptote, etc. Dans la même classe, on inclut l'ensemble des constructions symétriques;

c) les figures d'opposition: antithèse, oxymore, ironie, antimétabole, antiphrase, énantiose, etc.

d) d'autres figures: asyndète, aphérèse, amplification, anacoluthie, anagramme, anastrophe, apocope, apostrophe, assonance, cataphore, chiasme, correction, diérèse, ellipse, élision, énumération, hyperbate, parenthèse, polysyndète, etc.

2. Le groupe des figures sémantiques contient une variété de structures:

a) les constructions métaphoriques: métaphore, métonymie, synecdoque;

b) l'allégorie;

c) l'harmonie imitative;

d) l'hyperbole;

e) la paronomase;

f) d'autres transferts sémantiques: allusion, ambiguïté, antanaclase, antonomase, catacrèse, emphase, euphémisme, hypotypose, litote, paraphrase, synestèse.

3. Le placement d'une figure concrète dans l'un des deux groupes est le résultat de « l'idéalisation méthodologique » (on considère, tout d'abord, l'essence de la figure donnée, quoiqu'il y ait des éléments de contiguïté avec l'autre groupe. Cela signifie qu'on peut admettre, pour des raisons pratiques visant la typologie rhétorique, l'existence de certaines figures en forme *purement* syntactique ou *purement* sémantique.

4. Bien entendu, dans « la rhétorique vivante », réelle (relation orateur–auditeur) les figures sont corrélées et elles n'existent pas dans une forme pure, abstraite. Au contraire, il s'agit d'un *réseau dynamique*, où la combinaison des éléments syntactiques et sémantiques fait possible l'acte persuasif, par un dialogue ou par un discours.

En soutenant la perspective dichotomique (binaire) sur la typologie rhétorique, nous devons être conscients que finalement chaque démarche dans cette direction comporte des limites inhérentes. L'exhaustivité reste toujours un objectif

intangibile. En même temps, aucun système de classification ne possède la capacité de représenter, par lui-même, « un classement purement opératoire des principales figures » (Roland Barthes). Les dictionnaires de rhétorique et de stylistique permettent en effet de savoir facilement le contenu des figures, d'aller du nom à l'exemple; mais aucun livre ne nous permet de faire le trajet inverse, d'aller de la phrase au nom de la figure. « Un instrument inductif nous manque, utile si l'on veut analyser les textes classiques selon leur méta-langage même. » (6, p. 327)

En tout cas, nous pensons que l'optimisme de la recherche doit être conservé. Il est encore possible de concevoir de nouveaux classements de figures et à vrai dire on peut avancer qu'il n'y a personne s'occupant de rhétorique qui ne soit tenté de classer à son tour et à sa manière les figures (6, p. 327). Car la devise de Northrop Frye reste en vigueur: « *classifier c'est clarifier* ».

BIBLIOGRAPHIE

1. Tzvetan Todorov, *Synecdoques*, dans le volume « Recherches rhétoriques », Communications, 16, Editions du Seuil, Paris, 1994.
2. Maria Cornelia Bârliba, *Ideatic Specificity of the Discourse. Demosthenes' Philippics*, dans Noesis, XXIV, Editura Academiei Române, București, 1999.
3. Maria Cornelia Bârliba, *Audience and argumentation – from Hellenic orators to Perelman*, dans Noesis, XXV, Editura Academiei Române, București, 2000.
4. René Pichon, *Histoire de la littérature latine*, Librairie Hachette, Paris, 1937.
5. Quintilian, *Arta oratorică*, vol. I–III, Editura Minerva, București, 1974.
6. Roland Barthes, *L'ancienne rhétorique*, dans le volume « Recherches rhétoriques », Communications, 16, Editions du Seuil, Paris, 1994.
7. Jean Cohen, *Théorie de la figure*, dans le volume « Recherches rhétoriques », Communications, 16, Editions du Seuil, Paris, 1994.
8. Gérard Genette, *La rhétorique restreinte*, dans le volume « Recherches rhétoriques », Communications, 16, Editions du Seuil, Paris, 1994.
9. Pierre Fontanier, *Les Figures du discours*, Flammarion, Paris, 1968.
10. Groupe μ , *Rhétorique générale*, Editions du Seuil, Paris, 1982.
11. Angelo Marchese, *Dizionario di retorica e di stilistica*, Arnoldo Mondadori Editore, Milano, 2000.
12. Maria Cornelia Bârliba, Dan Mihai Bârliba, *Comunicare și adevăr. Orizonturi semantice*, Editura Printech, București, 2004.
13. Maria Cornelia Bârliba, Dan Mihai Bârliba, *Diplomația cuvintelor. Nicolae Titulescu – Vocația unui orator*, Editura BREN, București, 2001.
14. Paul Ricœur, *La métaphore vive*, Editions du Seuil, Paris, 1975.